



Fiche pédagogique

A Thousand Girls Like Me

Planète Cinéma

Le programme scolaire du FIFF
Das Schulprogramm des FIFF

18.03 > 22.03 2019

**Film documentaire long métrage,
Afghanistan, 2018****Réalisation :**
Sahra Mani**Intervenants :**
Kathera Gulzad
Zainab Gulzad
Mohammed Gulzad
Zahra Gulzad
Mahfouza Foulhad
Ghazi Ruhulla**Production :**
Marmita Films, Afghanistan Doc
House, Les Films du Tambour de
Soie (avec le soutien, entre
autres, du CNC et de la RTS)**Langue :** Version originale en
persan, sous-titres en français et
en allemand**Public concerné :** dès 14 ans**Durée :** 76 minutes**Grand Prix du Festival
International du Film des Droits
Humains de Paris 2018**

Résumé

Kathera a 23 ans lorsqu'elle s'exprime pour la première fois publiquement, sur un plateau TV, à propos du calvaire qu'elle vit : battue et violée par son propre père pendant plus de dix ans, elle a gardé son bébé pour pouvoir, grâce à un test ADN, identifier le géniteur. Cette preuve permettra de condamner ce père incestueux pour ce qu'il lui a fait subir, puisque personne dans son entourage ou dans la justice ne l'a crue lors de ses grossesses antérieures.

A Kaboul, c'est le juge qui lui a conseillé de garder l'enfant pour s'en servir comme moyen de preuve du viol incestueux. Cette grossesse pèse doublement sur Kathera. Quand elle entend l'explosion d'une bombe, elle voudrait que la prochaine ne la rate pas, ou que son père se suicide en prison.

Ils ne sont pas nombreux à accorder crédit à l'horrible histoire de cette jeune femme pauvre. Il y a bien les voisins, qui ont attesté avoir vu la mère et sa fille essuyer les coups d'un père autoritaire et déviant. Mais, pour la justice, il faut davantage de preuves des viols répétés. Dans ce pays, la parole d'une femme ne vaut pas grand-chose et l'homme a été vu à la mosquée peu après le dernier viol. Quant au gouvernement, qui

n'est pas celui, plus sévère, des Talibans, il est trop corrompu et inefficace.

Après son accouchement, Kathera choisit d'apparaître sur un plateau TV pour rompre le silence d'une condition inhumaine, qui semble être courante en Afghanistan, pays où la burqa est plus imposée au deuxième sexe que partout ailleurs.

Dès la médiatisation de l'affaire, et les relais pris par les réseaux sociaux, Kathera, sa mère et ses deux enfants ont dû déménager de nombreuses fois. Car les oncles - frères du père violeur emprisonné - ont décidé de la tuer. Même les deux propres frères de Kathera lui en veulent : elle a jeté le déshonneur sur leur famille, ce qui les empêche de trouver un emploi.

Même si la Cour donne finalement raison à la jeune mère en condamnant son père abuseur à la peine maximale, la sentence n'a pas encore été appliquée. C'est pour cela que Kathera et ses deux enfants ont trouvé asile en France.

Disciplines et thèmes concernés

Histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

Situation politique en Afghanistan, institutions actuelles (République islamique vs Talibans), héritage de l'Occident lors des premières guerres d'Afghanistan, rôle des forces étrangères dans le pays...

SHS 32

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales...

SHS 33

Géographie et Sociologie :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...

Mettre en rapport la situation géopolitique et l'organisation de l'espace avec les mentalités et la constitution de modes de pensée spécifiques.

SHS 31 & 33

Citoyenneté et histoire des religions :

Droits humains, condition de la femme et de l'enfant, notamment en pays musulmans, rôle des ONG et des pays accueillant les réfugiés...

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique (ou non)...

SHS 33-34

Education aux médias

Exercer des lectures multiples dans la production de médias et d'informations.

L'engagement dans le cadre du cinéma documentaire.

FG 31

Pourquoi *A Thousand Girls Like Me* est un film à voir avec vos élèves

Pendant trois ans, la photographe et documentariste afghane Sahra Mani, a suivi la famille Gulzad, ou plutôt Kathera et sa mère, ainsi que ses deux enfants, qui sont à la fois ses propres enfants et ses frère et sœur.

Médiatisation d'une juste cause

Sahra Mani est née en Afghanistan mais a fui son pays pour se réfugier en Iran, où elle a aussi été persécutée. Elle se réfugie finalement au Royaume-Uni, où elle réussit brillamment des études artistiques. Bouleversée par le témoignage de la courageuse Kathera à la télévision, Mani (31 ans à l'époque) prend immédiatement contact avec la jeune mère afghane et lui propose de mettre sa caméra au service de sa cause. L'évènement est historique : une Afghane brise le tabou du viol incestueux en accusant son père, dans un pays au fonctionnement patriarcal.

A noter que le documentaire ne donne jamais la parole à l'accusé, dont les propos sont retransmis par la voix de Kathera et de sa maman. L'arrivée en France de l'héroïne et de ses deux enfants n'est pas montrée (une explication sur la condition de Kathera dans son pays d'accueil est donnée par deux cartons pré-génériques à la fin. Des photos montrant l'évolution des enfants jalonnent le générique final).

Mettre en avant le rôle des festivals

A Thousand Girls Like Me a été jusqu'ici montré dans les festivals. A voir la co-production dont il a fait l'objet, il devrait passer à la télévision. Mais sa présence dans la programmation du FIFF permet de souligner le rôle des festivals, en

complément à la programmation commerciale ordinaire des salles de cinéma. Le cinéma peut se mettre au service d'une cause humanitaire, il peut relayer la voix d'une victime d'un acte sexiste encore peu abordé.

En cela, le film de Sahra Mani est à rapprocher d'autres œuvres biographiques militantes montrées au FIFF tels *Wadjda* (2012), de la Saoudienne Haifaa al-Mansour, et *!! m'a appelée Malala* (2015), portrait de la Pakistanaise nobélisée, par Davis Guggenheim. Voir encore des films comme *Le Cahier* (2007), de l'Irannienne Hana Makhmalbaf, *L'enfant de Kaboul* (2008) de Barmak Akram ou *Les cerfs-volants de Kaboul* (2007), d'après le roman éponyme de l'Afghano-Américain Khaled Hosseini, voire encore le long-métrage d'animation *Parvana, une enfance en Afghanistan* (2017).

S'interroger sur le destin de toute une jeunesse

Ces films ont en commun un personnage enfant, qui évolue dans un monde qu'il doit encore comprendre. Pour le spectateur occidental, ces œuvres offrent un regard sur des situations exotiques, bien qu'elles peuvent constituer des métonymies de situations vécues en Occident (domination de la femme par l'homme, esclavage des femmes et des enfants, tabous sur les cas d'inceste, censure religieuse à distance, non-respect des droits humains en général...).

A Thousand Girls Like Me pose sans conteste le problème de l'héritage (bagage génétique compris) qu'une génération laisse à celles qui suivent. Reste à savoir à partir de quelle génération les choses pourront réellement changer.

Objectifs pédagogiques

- Découvrir une situation problématique dans une autre culture que la sienne
- Exercer son regard critique face à un phénomène socio-culturel précis
- Travailler l'argumentation en rédigeant des textes

Pistes pédagogiques

Avant la séance

L'Afghanistan, une histoire particulière

1. Dresser un rapide **historique de l'Afghanistan** en le montrant sur une carte géographique pour en cerner les différentes spécificités géopolitiques (de sa création à ses relations avec le Pakistan de nos jours).

2. Insister sur **l'histoire politique récente** de ce pays, surtout pour distinguer le régime de la République islamique de l'Emirat islamique des Talibans.

Pour ces deux points, on s'aidera de l'excellente synthèse faite à ce sujet par l'émission "Géopolitis" (RTS) du 14 octobre 2018

<https://pages.rts.ch/emissions/geopolitis/9818289-afghanistan-38-ans-de-guerre.html> .

Après la séance

3. **Repérer** la présence d'éléments de l'Histoire contemporaine dans le film et les **mettre en rapport** avec l'histoire individuelle relatée sous l'œil de la caméra.

Les vols d'hélicoptères, le bruit des bombes et des coups de feu, les nouvelles à la radio et le regret de Khatera que les Talibans ne soient plus au pouvoir (ils auraient eu, eux, une justice plus expéditive) : autant de traces d'une Histoire plus générale à l'œuvre au niveau national, dont le personnage principal est la société toute entière.

Le souhait de Khatera d'en finir avec sa tragédie personnelle (mourir sous une bombe) met en parallèle le

destin individuel et celui de la nation : chaotique, il est à la recherche d'une stabilité. En attendant, les institutions (justice, services sociaux, police, gouvernement) ne sont pas fiables.

Les problèmes rencontrés par Khatera

4. **Enumérer** les obstacles qui s'opposent à la pleine reconnaissance du tort fait à Khatera.

- Elle n'est pas crue car sa parole vaut moins que celle d'un homme ; d'ailleurs, son père a été vu priant à la mosquée peu après le prétendu dernier viol

- Le manque d'éducation des femmes (de Khatera comme de sa mère), qui les maintient dans un état de dépendance envers les autres (avocat, service social...)

- L'absence de relation mère-fille parce que le père battait son épouse

- Les papiers officiels qui doivent être signés par le père

- La justice, paradoxalement, pose aussi un problème à Khatera puisque, même si l'Afghanistan a, en 2009, voté une nouvelle loi condamnant pénalement les auteurs de viols, celle-ci est rarement appliquée parce que, en se manifestant pour plaider leur cause, les victimes – en majorité des femmes – pourraient se voir accusées de crimes moraux ! En outre, Khatera annonce vouloir arriver à l'audience 30 minutes avant pour s'assurer de la présence du juge (!)



- Moralement, Khatera voudrait avorter, mais cette opération se retournerait contre elle puisqu'elle perdrait, selon le juge, un moyen de preuve pour établir la correspondance ADN entre le père et le bébé

- La belle-famille soudée derrière le père (les frères prêts à se venger, la menace du père par-delà les barreaux)

- Le manque d'argent (les déménagements coûtent, un bakchich aurait pu accélérer les procédures)

5. Lister les motifs d'accusation qui devraient logiquement avoir été retenus contre le père.

- Viol(s) et contrainte sexuelle

- Violence répétée sur toute sa famille

- Séquestration et non-assistance à personne en danger

- Menaces (de représailles et de mort)

- Calomnie (il prétend que sa fille s'est prostituée et que cet enfant est d'un autre)

Même si cela ne figure pas dans le Code pénal, on ajoutera tartufferie parce que, s'affichant à la mosquée, il passe pour pieux, alors qu'il est un violeur

6. Pour quelle raison Khatera refuse-t-elle de porter plainte contre sa mère, alors que le juge en audience lui en donne la possibilité ?

Khatera aurait répondu – car c'est toujours elle la source du discours – que sa mère était également une victime de son époux.

Argumenter sur ce point de vue, en gardant à l'esprit que la fille a été plusieurs fois violée sous les yeux de sa mère.

7. Khatera discute ouvertement de son envie d'avorter (avec sa mère, le spectateur, le juge...). Mais l'Afghanistan autorise-t-il l'avortement ?

Non, seulement dans le cas où la vie de la mère est en danger – ce qui ne semble pas être le cas au sens strict – pour Khatera : <https://www.europe1.fr/international/comme-largentine-ces-pays-nautorisent-toujours-pas-lavortement-3729599>.

8. Plusieurs plans du documentaire montrent des femmes en niqab (Khatera lorsqu'elle s'adresse aux journalistes dans la rue après le verdict) et en burqa (deux plans d'une femme voilée de bleu). En quoi se distinguent-ils ? Et quel canton suisse interdit quel type de voile ? **Chercher.**

Khatera dans sa famille

9. **Etudier** les rapports problématiques qui relient Khatera, sa mère et ses enfants (Zainab et son petit frère) à travers leurs répliques et leurs comportements.

Qui est la mère des deux enfants ? Quand Khatera est-elle plus sœur que mère ? ...

On réfléchira en particulier à la phrase de Zainab : "**Plus tard, je voudrais marier mon petit frère**".

10. **Etudier** les rapports de Khatera et ses frères. **Préciser** la position ambiguë du frère qu'on voit à l'écran (et qui demande l'arrêt du tournage) et **débattre** de cette réaction.

Mal à l'aise, ce frère avoue à la documentariste : "*Je l'ai battue l'autre jour parce que c'est de sa faute si je ne parviens pas à trouver un job.*" (!) Intéressant de voir le regard lointain de Khatera sur cette déclaration et que ce plan cadre les trois personnages adultes ensemble - un des rares.

Le rôle des médias

11. Si Khatera a pu exprimer son cas sur une chaîne de TV, qu'est-ce qui nous est dit de la **liberté des médias** en Afghanistan ?

12. Le documentaire met en avant la mort de sept journalistes, tués dans un attentat-suicide et le commentaire de Khatera ("Ces *pauvres journalistes*"). **Réfléchir** au rôle des

journalistes dans des pays en guerre et débattre de leur utilité (par exemple, sont-ils plus utiles à l'extérieur ou à l'intérieur de leur pays d'origine ?)

Activités d'écriture et débats

13. **Rédiger** une lettre du point de vue de Khatera qu'elle adresserait de France à sa maman, pour lui relater sa première semaine sur territoire français.

Séquence narrative, explicative et informative, auxquelles on pourra ajouter une argumentative dans laquelle elle reviendrait sur les justifications de son choix de partir avec ses enfants.

14. A plusieurs reprises dans le film, Khatera avoue avoir fait des cauchemars. En **rédiger** un en une vingtaine de lignes (écriture d'invention, fantastique).

15. **Dire** en quoi la chanson (à 36'02") constitue une allégorie de la situation traversée par l'héroïne.

("Les fleurs de ce jardin ne seront pas toujours en fleurs... Souviens-toi des faibles quand tu es fort...")

16. "Les hommes sont tous les mêmes", déclare Khatera à sa mère en parlant mariage. Quel portrait Khatera dresse-t-elle des hommes en général ? **Commenter.**

17. A qui appartient le corps des femmes – en Afghanistan comme dans nos sociétés occidentales ? (Voir à ce sujet – entre autres – l'introduction de l'essai *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine* (La Découverte, 2012, 2015) de Mona Chollet.)

18. **Débattre** de la proposition soulevée par le film : "Chaque femme dans ce pays est la propriété d'une centaine de maîtres."

19. Au plan situé à 52'45", Khatera échange quelques mots inaudibles avec une passante en niqab dans la rue. **Imaginer** les paroles échangées à l'occasion d'un court dialogue (Parlent-elles de leur condition respective ?)

Pour en savoir plus

- Afghanistan, 38 ans de guerre ; reportage, chronologie et plusieurs archives proposées par GéoPolitis : <https://pages.rts.ch/emissions/geopolitis/9818289-afghanistan-38-ans-de-guerre.html#timeline-anchor-segment-9913196>
- Interview de la réalisatrice (en anglais) : <https://medium.com/the-muff-society/a-thousand-girls-like-me-interview-sahra-mosawi-8cc9cc44b794>

Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges et collaborateur pédagogique e-media, février 2019

